

Eloges
du
Professeur Jean-Charles Sournia
24 novembre 1927 - 8 juin 2000

par

André CORNET, Louis DULIEU et Alain SÉGAL

L.-P. FISCHER, J. ROUGIER, B. SCHOTT,

avec H. BABIK et B. FISCHER,

Gérard TROUPEAU

Georges ROBERT

Maurice CARA

Jean-Pierre TRICOT

Alain LELLOUCH

John CULE

Le professeur Jean-Charles Sournia et la Société française d'Histoire de la Médecine*

par André CORNET **, Louis DULIEU*** et Alain SÉGAL****

Evoquer dans cette séance particulière, en présence du Conseil d'administration de la Société internationale d'Histoire de la Médecine, la personnalité et les travaux historiques du professeur Jean-Charles Sournia demeure pour la Société française d'Histoire de la Médecine un juste devoir et le témoignage de reconnaissance envers celui qui sut autrefois apporter bien des éléments constructifs à la vie de notre Société à laquelle il donna aussi de nombreuses publications originales. Nous n'évoquerons ici que les seuls travaux historiques dans le cadre de la Société française d'Histoire de la Médecine.

Le professeur Jean-Charles Sournia s'est éteint à Paris le 8 juin 2000, et tous ceux qui l'ont connu éprouvent avec tristesse la perte de ce brillant orateur à la vaste culture.

Né le 24 novembre 1917 à Bourges, il y fit d'excellentes études qui le menèrent après le Prytanée militaire de La Flèche à la carrière médicale. Engagé dans cette voie à l'Ecole du Service de Santé des Armées à Lyon, il témoignait à son père, officier d'artillerie, la preuve de son attachement personnel au monde militaire. Externe des hôpitaux de Lyon, il fut dès le début de la Campagne de 1940 versé dans une unité spécialisée et fait prisonnier au cours de la Campagne de France. Après dix-huit mois de captivité, il rentra à Lyon, mais bientôt, le Service de Santé des Armées fut contraint de réduire ses effectifs et offrit à certains de ses membres de retourner à la vie civile. Ce fut le cas de J-Ch. Sournia. Il se présenta en 1943 au concours de l'Internat de Lyon, fut reçu dans un bon rang et devint par la suite chef de clinique chirurgicale à la Faculté en 1948.

Ayant bénéficié de l'enseignement de ses maîtres Rhenter, Rochet, Soustelle, Creyssel et Peycelon, il s'attacha surtout à Paul Santy et sur ses conseils s'orienta vers la chirurgie du thorax. Il travailla comme préparateur d'anatomie auprès d'André

* Comité de lecture du 30 juin 2001 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Résidence du Petit Parc, 15 avenue du Petit Parc, 94300 Vincennes.

*** 22 rue François-Villeneuve, 34000 Montpellier.

****38 bis rue de Courlancy, 51100 Reims

Latarjet et fera un séjour de quelques mois en Suède dans le service de P. Crawford. Il rencontra, alors, celle qui devint son épouse, Marianne Hilborn, alors attachée à l'Ambassade de France à Stockholm.

Par la suite, il avait accepté de remplacer à Ismaïlia le chirurgien en chef du personnel du canal de Suez Paul Plessier. Après ce premier séjour au Moyen-Orient, il acceptait en 1954 un poste de chirurgien à Damas et effectuait une mission d'expert en santé publique auprès du gouvernement syrien.

Un concours s'ouvre à Paris en 1955 pour une place d'agrégé en pathologie chirurgicale, auquel il est reçu et devient en 1956 professeur à la faculté de médecine de Beyrouth, très marquée à cette époque par l'influence française. Tenté par l'histoire de la médecine, il rédigea cependant les premières pages d'un bel ouvrage paru en 1966 aux éditions Fayard sur "*L'Orient des premiers chrétiens*", en collaboration avec son épouse.

De retour en France en 1959, il est affecté au service chirurgical du centre hospitalier de Rennes où il enseignera dix années consécutives et sera chargé de la chirurgie pédiatrique. Il y fit la connaissance du professeur Pierre Huard, ancien doyen de l'université d'Hanoï, militaire de carrière, alors professeur d'anatomie et orienté depuis longtemps sur l'histoire de la médecine. Pendant les dix années passées à Rennes, Jean-Charles Sournia s'intéressera particulièrement à l'histoire des hôpitaux de cette ville et présidera de nombreuses thèses sur le sujet. Il s'attache aussi à l'histoire de divers hôpitaux bretons qui firent l'objet d'une publication collective sous la direction de S. Meyer (Editions Privat, 1972, 490 pages).

Parrainé par le professeur Huard, il fut élu à notre Société en 1965 et présenta le vendredi 23 septembre 1966 une intéressante communication sur le *Calvinisme de Pierre Franco et sa vie errante*. Il confirmait l'appartenance à la Réforme de ce chirurgien anatomiste contemporain d'Ambroise Paré. Les responsabilités importantes prises par Jean-Charles Sournia dans la marche de la Société française d'Histoire de la Médecine le conduisirent au poste de secrétaire général où l'appelait le président en exercice, le professeur Cheymol auquel il restera très fidèlement attaché. Succédant au docteur Vetter, il restera en place cinq ans et en 1976 en deviendra le vice-président. Il fut un artisan efficace de la reconnaissance d'utilité publique de la Société française d'Histoire de la Médecine, déjà préparée par le docteur André Pecker, et bien appuyée par les statuts refondus par lui-même en 1973.

Dès lors, il présenta à la tribune de notre Société de très intéressantes et novatrices communications publiées dans son organe officiel, la revue *Histoire des sciences médicales* dont il fut un rédacteur en chef vigilant. Il étudiait alors les problèmes de micro et macroéconomie médicale en matière de défense sanitaire, celle-ci résultant de l'extension des assurances sociales à toute la population. Après cet essai sur l'économie de la santé, Jean-Charles Sournia abordait avec un important travail sur Littré un autre domaine, celui de la lexicographie médicale au XIX^{ème} siècle. Il passait ainsi en revue les plus intéressants des dictionnaires de médecine parus en France sous la direction de Nysten en 1812, puis d'Adelon en 1818, dont la deuxième édition, la plus remarquable, paraissait entre 1832 et 1846. A celle-ci, Littré consacrait vingt-et-un article. Cet énorme travail totalisait 627 pages de textes imprimés in-8°. L'auteur se montrait, à cette époque, tout au moins, un fidèle admirateur d'Auguste Comte. A ces différentes publi-

cations s'ajoutaient les dictionnaires édités par la maison Baillière à partir de 1854 sous la direction de Littré et Robin. De cette époque devait malheureusement dater la rupture entre Auguste Comte et Littré, le premier ayant, selon le second, succombé à une religiosité et à un subjectivisme qui ne convenaient guère à celui-ci. A partir de 1864, une équipe médicale dirigée par Jaccoud fit paraître en quarante tomes un nouveau dictionnaire qui se voulait résolument pratique et donnait le ton en prenant position contre Littré et ses amis. A la même date, le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* fut entrepris sous la direction de Dechambre pour les éditeurs Asselin et Masson. Terminé en 1886, le Dictionnaire de Dechambre en cent volumes est encore pour nous le monument le plus complet de la médecine du XIX^{ème} siècle.

C'est dans son essai *Histoire et Médecine* sorti des presses de Fayard en 1982 que J. Ch. Sournia rassemble ses écrits sur la méthodologie concernant l'étude de l'histoire de la médecine. Nous y apprécions la manière dont il prétend contribuer à une féconde connaissance de l'homme. Avec son *Histoire de la Médecine*, il nous a laissé un travail documenté et concis, particulièrement utile pour aborder l'approche historique médicale. Edité en 1982, cet ouvrage remarquable nous a donné l'exemple de la pensée de Jean-Charles Sournia formulée quatre ans plus tôt dans son discours de nouveau président de la Société française d'Histoire de la Médecine. Notre ami affirmait que "l'histoire de la médecine ne peut pas être le monopole des médecins, mais qu'elle ne peut non plus se faire sans eux". Il en est ainsi notamment dans l'interprétation des épidémies qui ont lourdement pesé sur la vie et l'évolution des sociétés humaines. Il en donne encore la démonstration dans un ouvrage écrit avec le professeur Jacques Ruffié sur *Les épidémies dans l'histoire de l'homme* (Paris, Editions Flammarion, 1984).

Compte tenu de son expérience en matière de lexicographie et de sémantique, il fut chargé de la direction du *Dictionnaire de médecine* édité par l'Académie nationale de médecine. L'édition en cours en est déjà bien engagée. Celle-ci s'imposait du fait des néologismes et des expressions principalement empruntées à la langue anglaise par le français médical moderne.

Jean-Charles Sournia a remarquablement abordé un autre genre de publication, celui de la biographie. Il traita de la carrière de Léopold Ollier, prestigieux maître lyonnais de la chirurgie osseuse, bien exposée dans la thèse de P. Bernard. Le meilleur volume du genre fut son livre consacré à *Blaise de Monluc, soldat et écrivain*, ouvrage couronné par l'Académie française (Paris, Fayard, 1981). Ce travail lui inspira par la suite un article sur "*le dossier médical du maréchal Blaise de Monluc*", homme de guerre d'un incroyable courage. A l'âge de soixante-dix ans, celui-ci subit une cinquième et dernière blessure d'un coup d'arquebuse, qui le défigura, au siège de Rasbatens de Bigorre. Historien scrupuleux, Jean-Charles Sournia ne manque pas de nous rappeler que dans la descendance de Monluc, on comptait le brillant prince Maurice de Talleyrand-Périgord.

La carrière de Jean-Charles Sournia fut extrêmement diverse, preuve d'une parfaite adaptation à différentes disciplines.

Détaché de l'université en 1969, il a exercé pendant dix ans les fonctions de médecin conseil national de la sécurité sociale, puis en 1979 celles de directeur général de la Santé publique qu'il a quittées après un court passage au Conseil d'Etat, en service extraordinaire. Il réintègre ensuite l'université pour être nommé professeur d'hygiène et de santé publique à la faculté de Bicêtre où il termina sa carrière en 1983. Au cours de

cette longue carrière Jean-Charles Sournia a reçu de nombreuses distinctions. Il était Officier de la Légion d'honneur et Commandeur de l'Ordre du Mérite.

Ces différentes mutations ne l'ont pas empêché de poursuivre sa vocation d'historien de la médecine, et vous apprendrez par nos collègues qui vont se succéder à cette tribune les nombreux ouvrages et publications d'une œuvre très vaste rappelée par le professeur Alain Larcen l'an dernier à l'Académie de Médecine, Compagnie à laquelle il fut élu en avril 1983. L'esprit d'analyse et de finesse faisait partie des nombreuses qualités que possédait Jean-Charles Sournia. De son expérience de la pratique de la Santé publique, voici quelques phrases extraites d'articles publiés dans divers quotidiens et périodiques :

“Le système au bord de l'explosion”.

“L'Etat et l'Assurance maladie doivent tirer les leçons de leurs échecs”.

“Ces malades que l'on fabrique”.

Coups de griffes justifiés à ses yeux par une situation qu'il ne pouvait taire à l'opinion publique.

L'érudition de notre collègue s'est exprimée en un ultime témoignage paru aux Editions de santé l'an dernier : *Histoire du pronostic* que l'auteur résume ainsi : “Le diagnostic repose sur la science, le pronostic fait plus appel à la connaissance des hommes, à l'humanisme, à l'humanité c'est-à-dire à la bonté et à la compréhension que l'on peut témoigner à autrui. Le “bon” médecin est jugé par sa façon de formuler ses pronostics”.

RESUMÉ

Le Pr J.-Ch. Sournia et la Société française d'Histoire de la Médecine.

Les auteurs retracent l'importante contribution du professeur Jean-Charles Sournia (1917-2000) lors de ses trente-cinq années d'activité au sein de la Société française d'Histoire de la Médecine. Il y fut un secrétaire général attentif qui veilla en 1973 à l'établissement d'une reconnaissance d'utilité publique. Puis, en 1979 et 1980, il présida notre Société avec une grande autorité, conscient de la nécessité de certaines réformes. Il laisse dans la revue “Histoires des sciences médicales” dont il fut un rédacteur en chef vigilant de nombreux travaux originaux, témoins de sa vaste culture et de la diversité de ses pôles d'intérêt : la médecine et la chirurgie de langue arabe, l'histoire de la santé publique, l'histoire du langage et particulièrement celui de la médecine, Littré, les grandes épidémies dont la lèpre, l'alcoolisme, des biographies médicales etc... Il n'est donc pas étonnant de l'avoir vu proposer son “Histoire de la Médecine et des Médecins”.

SUMMARY

Professor Jean-Charles Sournia and the French Society of Medicine.

The authors recount the important contribution of Professor Sournia as he worked for the French Society of Medicine History for thirty-five years. As a devoted general secretary he managed in 1973 the Society officially recognised as a state-approved institution. Then in 1979 and 1980, he was the President of our Society with authority and awareness of need for some reforms. He was an attentive chief editor of the journal “Histoires des Sciences Médicales” in which many of his original papers demonstrated his wide-ranging education and the diversity of his interests : Arab Medicine and Surgery books, History of Public Health, History of Medical Jargon, the lexicography by Littré, the major epidemics including leprosy, many medical biographies etc. Thus it was not surprising that he has published his “Histoire de la Médecine et des Médecins”.